

Communiqué de presse

PREMIER ROMAN

9 janvier 2025

12,90 € - 96 pages - 13*20 cm

978-2-487638-00-6

Le cœur quand il explose

« Tu sais, ici, en Grèce, sur le bord de la route qui court jusqu'à la mer, j'ai envie de tout te dire, et je crois bien que je vais le faire, comme une crasse, comme un crime ; alors voilà, je me lance, et peut-être qu'à force, à force de me lancer, un jour, tu m'entendras. »

Avec ce long monologue adressé à un amour disparu à la suite de violences policières, Claire Griois signe un roman d'une rare intensité. Un texte à la langue ciselée et poétique, où la force du verbe et la musique des mots disent le bouleversement des sens, le désir, le manque.



Claire Griois

Née en 1996, Claire Griois est scénariste et réalisatrice. Elle est aussi consultante, lectrice et intervenante en enseignement supérieur, dans des écoles, lycées et festivals de cinéma. Elle a notamment écrit et réalisé le court-métrage « Land », lauréat de l'Atelier Jeunes Auteurs du Festival Tous Courts d'Aix-en-Provence.



 ÉDITIONS
QUARTIER LIBRE

www.editionsquartierlibre.com

Créées par Mathilde Bonte-Joseph, les éditions Quartier libre, maison d'édition de littérature générale francophone, publie des romans de l'intime. Des romans pour raviver le réel, des voix nouvelles qui allient l'intime et l'universel.

Contacts

Édition, relation libraires, réseaux sociaux
Mathilde Bonte-Joseph
07 56 97 06 00
contact@editionsquartierlibre.com

Presse
Marie Clerc
06 30 82 96 27
marie.clerc.communication@gmail.com

Extrait

Première
sélection
2025



Salut, ça fait longtemps, je t'écris depuis la Grèce, c'est fou, tu sais, en Grèce, le nombre de chats qui se chauffent les fesses sur les tombes des cimetières, gorgées d'un soleil ocre qui inonde tous les morts, tous les jours à heures fixes, avant de disparaître derrière les collines grasses, là-bas en rase campagne, les rasades de soleil qui avale avec lui les lueurs de l'après, tous les jours à heures fixes ; salut, ça fait longtemps, je t'écris depuis la Grèce, c'est fou, tu sais, en Grèce, tous ces troncs d'oliviers millénaires comme les tombes, et comme tous les solstices, qui se gavent du soleil qui dévale les collines, les collines de l'après, tous les jours à heures fixes, et jusqu'à ne plus revenir ; salut, ça fait longtemps que tu n'as plus rien dit, et c'est peut-être ça, le plus grand mal du siècle, que partout, où que j'aïlle, je ne t'entendrai plus ; que partout, où que j'aïlle, derrière toutes les collines, dans tous les oliviers, seul le vent, seul le vent ;

Autour du livre

Quel a été le point de départ de ce premier roman ?

J'avais le sentiment d'habiter un monde sourd. Je n'en pouvais plus de voir l'appareil politique écraser l'intime, les surplus de vie. Et puis, j'avais beaucoup à dire à une personne très proche qui ne m'entendait plus comme avant. J'ai ouvert une page blanche, j'y ai jeté tout ce qui me traversé l'esprit, avec l'idée que si je m'arrêtais, elle ne m'entendrait plus du tout.

Quel est le sujet de votre livre ?

Comme le texte est venu spontanément et surtout très vite, je n'ai pas vraiment réfléchi à un sujet, un angle précis, au départ. Concrètement, il y a bien sûr les violences policières, dont je voulais parler absolument. Il y a aussi l'amour, le manque, la peur de l'oubli, la lutte, l'espoir. Dans le fond, j'ai voulu parler des conséquences intimes de la violence politique.

Pourquoi avoir choisi la forme du monologue ?

Je crois que la forme a naturellement découlé du fond. Le premier jet du roman est né en dix jours, je l'ai écrit d'une traite, avec la même urgence que la narratrice. Il m'a donc semblé vident, en retravaillant, de laisser au texte son intention de départ : un flot à bout de souffle, avec des saccades et des expressions très orales. C'était aussi une manière de dire l'urgence de vivre.

C'est pourquoi la Grèce, pourquoi Skopelos ?

Il y a là-bas une lumière qui écorche le cœur et qui a convoqué l'ensemble des images du livre. Skopelos est une île, assez sauvage, surtout hors saison touristique, le moment où j'y étais ; je ne voyais pas le détachement, la dissociation de la narratrice sur un lieu rattaché au continent, encore moins dans un contexte urbanisé ou surpeuplé. Pour moi, c'est une île de sauvagerie paisible et saine, celle de la nature.





Coups de cœur libraires

"Un cri de rage fiévreux qui dit l'amour et le manque, une ode à la vie et à la renaissance. "

Pierre, Les Guetteurs de vent

"Un roman tout en douceur où le cœur vibre et pulse avec une grande maîtrise. "

Lucie, Les Nouveautés

" Dans ce lieu hors du temps, les souvenirs remontent à la surface, les colères et leurs cris aussi. D'une écriture hachée, brisée, presque suffocante, Claire Griois construit son roman comme un monologue intérieur implacable et magistral où s'exprime la rage, celle de comprendre et celle de se révolter, la rage de vivre malgré tout. "

Stéphane, Compagnie

Dans la presse

Livres Hebdo

" Sans jamais révéler les aboutissants de cette perte dont elle explore les contours et dénonce les sous-titres politiques, Claire Griois compose une mélodie qui dit le bouleversement, le manque mais aussi la résurrection. "

Élodie Carreira, décembre 2024

Au Bonheur des livres, Public Sénat

"Un premier roman d'une jeune scénariste de cinéma, un monologue très poétique en forme de lettre à son amour d'adolescence disparu à la suite de violences policières. "

Claire Chazal, 17 janvier 2025

Télé star

"Ce monologue raconte la douleur de l'absence, le désir, le souvenir du bonheur et nous touche en plein cœur. Un premier roman d'une rare intensité. À lire absolument. "

Nathalie Vigneau, 17 février 2025

Le Monde des livres

" Il y a quelque chose de la transe dans cette incantation. Parce qu'il n'y a qu'au mort lui-même qu'on peut parler de sa mort, Claire Griois fait chanter, ou plutôt hurler le silence – le bris de ses éclats de mots jetés en l'air. (...) Des phrases entonnées en volutes, clamées en rouleaux et en spirales. "

Juliette Einhorn, le 7 mars 2025

Zone critique

"La narratrice marche sans fin, cherche une chapelle sous la pluie, fuit et revient, hantée par la mémoire d'un visage qui se brouille. Entre colère et vertige, entre explosion et silence, le texte capture l'urgence d'aimer, de hurler, de ne pas disparaître. "

Diana Carneira, 8 mars 2025